Marsollier des Vivetières,
Benoft Joseph
La fausse délicatesse

PQ
2007
M15F3

(71)

La fausse délicatesse.

1776

LA
FAUSSE DÉLICATESSE,
COMÉDIE.

LA FAUSSE DÉLICATESSE,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE;

Mêlée d'Ariettes;

Imitée librement de l'Anglois.

Par M. ***

Repréſentée devant LEURS MAJESTÉS, *à Fontainebleau, le 18 Octobre 1776.*

DE L'IMPRIMERIE

De P. ROBERT-CHRISTOPHE BALLARD, ſeul Imprimeur pour la Muſique de la Chambre & Menus-Plaiſirs du Roi, & ſeul Imprimeur de la grande Chapelle de Sa Majeſté.

M. DCC. LXXVI.

Par exprès Commandement de Sa Majeſté.

ACTEURS.

MYLORD DORSET, *eſt vêtu comme les gens de la Cour en Angleterre, c'eſt-à-dire, richement & à la Françoiſe.* — Le Sieur Clairval.

SIDNEI, *Ami de Mylord, & en fraque Anglois.* — Le Sieur Michu.

CECIL, *homme âgé, riche, franc, & ami du pere d'Hortenſe, en habit bleu, perruque Angloiſe, griſe, & ſans poudre.* — Le Sieur Nainville.

LADI BETTI*. — La D^ne. Laruette.

HORTENSE. — La D^ne. Trial.

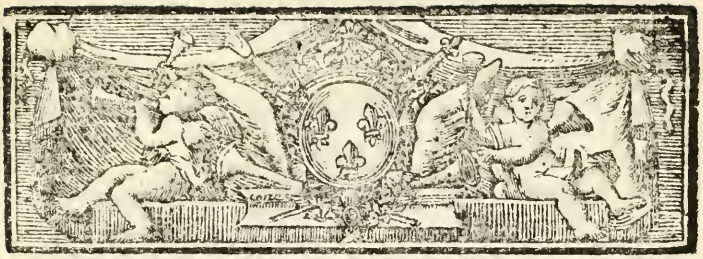
Miſtriſs HARLEY. — La D^ne. Moulinghen.

UN NOTAIRE.
PLUSIEURS AMIS.
PERSONNAGES MUETS.

La Scène ſe paſſe à Londres dans la maiſon de Miſtriſs Harley.

* Les femmes chez elles ſont en chapeau, en tablier, & robe Angloiſe.

LIBRARY
JUL 10 1969
UNIVERSITY OF TORONTO
PQ
2007
M15F3



LA FAUSSE DÉLICATESSE, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente un Salon.

SCENE PREMIERE.

SIDNEI, DORSET.

SIDNEI.

Je le penſe, je le ſoutiens. Ladi Betti n'eſt point ſans affection pour vous.

DORSET.

Quelle idée ! n'a-t-elle pas refusé d'être à moi ?

SIDNEI.

Son refus n'est point une preuve d'indifference, mais la suite de cette extrême délicatesse de sentimens, qu'en vérité elle me paroît pousser trop loin.

DORSET.

Ladi Betti est une femme trop sensée, pour ne pas dédaigner toute espece d'affectation. Quand je lui demandai sa main, elle me l'eût accordée, si je n'avois sçu lui déplaire.

SIDNEI.

Mais tous vos parens s'unissent, pour vous presser de faire un choix. Résisterez-vous toujours ?

DORSET.

Non. Chef de ma maison, je dois ceder à leurs instances. Je vous dirai, Sidnei, que mon choix est fait : Ladi Betti l'approuvera : son goût a décidé le mien. Sa tendresse pour Miss Hortense a fixé mes idées sur cette aimable fille.

SIDNEI, *cachant son trouble.*

Miss Hortense !.. Quoi ! Mylord ! elle est l'objet !.. Assurément, elle mérite le sort le plus brillant.

DORSET.

Après Ladi Betti, personne ne paroît mieux me convenir. Oui, mon cher Sidnei,..

ARIETTE.

Je renonce à ma liberté,
C'eſt ſans regret que je m'engage :
Une compagne honnête & ſage
Me promet la félicité. (*fin.*)

Il eſt un tems pour la folie,
Il eſt un tems pour la raiſon.
J'ai, comme un autre, été garçon ;
Comme un autre, je me marie.

Je renonce, &c.

Je vais demander un entretien particulier à Ladi Betti... Lui faire part...

SIDNEI, *avec une certaine vivacité.*

Mais pourquoi ne pas vous adreſſer tout ſimplement à Miſſ Hortenſe elle-même ? Vous ſauriez plutôt....

DORSET.

Je crois plus convenable d'employer d'abord le crédit de ſon amie. Hortenſe eſt ſans fortune, ſans parens ; cet état exige les plus grands ménagemens ; l'homme riche doit des égards à l'infortune ... même quand il cherche à l'obliger. Je vous laiſſe, mon cher Sidnei. A propos, on parle beaucoup du mariage que vous devez aller faire en Ecoſſe. Puiſſiez-vous y trouver une femme digne de vous. Cette eſpérance pourra ſeule nous conſoler de votre éloignement.

SCENE II.

SIDNEI.

Tous les malheurs à la fois? Au moins mon départ paroît-il éloigné. Peut être quelque coup du ſort... J'ai cru quelque fois lire dans les yeux d'Hortenſe... Vaine eſpérance... Je n'ai rien, Hortenſe eſt ſans fortune, elle doit accepter les offres de Dorſet. Elle les acceptera, & moi !... Moi qui n'ai reçu que des bienfaits de lui, irois-je par une lâche ingratitude ... non, non, plutôt périſſe Sidnei. Pour adoucir l'excès de mes peines, je penſerai que ceux que j'aime goûtent tous les plaiſirs. A ce prix je conſens d'être malheureux. Elle vient. Qu'elle eſt belle !... Elle eſt triſte ... hélas ! elle ne le ſera plus bientôt : elle ne craindra plus l'avenir. Elle va ſçavoir qu'un époux riche la deſire, & elle ignorera toujours qu'un amant pauvre la regrette.

SCENE III.

SIDNEI, Miſtriſs HARLEY, HORTENSE, *qui la ſuit.*

Miſtriſs HARLEY.

NOUS vous cherchions, Sidnei, pour vous apprendre une nouvelle qui doit vous flatter. Le pere de celle que vous devez épouſer eſt impatient.... Vous partez demain, & le mariage ſuivra de près votre arrivée en Ecoſſe.

SIDNEI, *à part.*

O Ciel! partir demain!

HORTENSE, *à part.*

Je crains ſes regards. Il découvriroit mon ſecret.

Miſtriſs HARLEY, *à Hortenſe.*

Mais il ne répond rien... Ne lui trouvez-vous pas l'air un peu boudeur?

HORTENSE, *avec ame.*

Tendre, plutôt.

Miſtriſs HARLEY.

Inſenſible à tout.

SIDNEI, *embarraſſé.*

Vous le croyez, Miſtriſs?... Et Miſs Hortenſe croit-elle auſſi que je ne ſuis pas ſenſible?

HORTENSE.

Votre ſexe feint ſi ſouvent de le paroître.

SIDNEI.

Feindre!.. Hortenſe!.. Ah! peut-on feindre avec vous?

HORTENSE, *à part.*

Je n'en doute plus, il eſt affligé : mais en ſuis-je la cauſe!

SIDNEI, *à part.*

Elle paroît émue : mais, puis-je me flatter...

Miſtriſs HARLEY, *à part.*

Ils ſoupirent tous deux : que veut dire ceci?

HORTENSE.

Vous ne paroiſſez pas deſirer cette union, Monſieur Sidnei.

SIDNEI.

Deſirer! deſirer!... Non ſans doute. Ce mariage.., Un autre... Enfin aujourd'hui, dans ce moment, j'ai pour l'hymen.... Pour toute eſpece d'hymen, une averſion inſurmontable.

HORTENSE, *le fixant.*

Mais cependant, Sidnei.

DUO.

L'hymen eſt un bonheur ſuprême
Quand on obtient celle qu'on aime.
Tous les momens
En ſont charmans,
L'ivreſſe,
De la tendreſſe,
Rend les époux toujours amans.

SIDNEI, *avec ſentiment.*

Mais, Hortenſe, quel ſupplice
D'épouſer l'objet qui déplaît,
De faire un cruel ſacrifice
Aux préjugés, à l'intérêt!
Hortenſe! ah! quel cruel ſupplice!

HORTENSE, *plus émue.*

Oui, oui, Sidnei, c'eſt un cruel malheur
Quand on immole ſon bonheur
Par une aveugle obéiſſance,
Quelquefois par reconnoiſſance:
Sidnei! c'eſt un affreux malheur.

TOUS DEUX, *en ſe fixant avec douleur.*

Mais l'hymen eſt un bien ſuprême
Quand on obtient {celle / celui} qu'on aime.
Tous les momens
En ſont charmans,
Livreſſe,
De la tendreſſe
Rend les époux toujours amans.

Miſtriſs HARLEY, *qui les a obſervé.*

A merveille.... Je n'ai pas pus placer un mot... Bien ! très-bien ! Vos yeux s'animoient... Vous rougiſſez ! Une réflexion encore, & je vous déconcerterois tout à-fait. Eh bien... Mais qui vient nous interrompre ?

SCENE IV.

Les Acteurs précédens, LADI BETTI.

LADI.

BON JOUR, Miſtriſs : bon jour, ma chere Hortenſe. Sçavez-vous que Cecil eſt de retour à Londres ?

HORTENSE.

Ah ! Cecil eſt arrivé ! mon cœur en eſt tranſporté. C'eſt lui qui m'a tenu lieu de pere.

Miſtris HARLEY.

J'aurai bien du plaiſir à revoir le bon-homme Cecil. En voyageant en France, il aura ſans doute appris à mitiger ſes principes gotiques.

HORTENSE.

Il aura peut-être perdu au change... Souvenez-vous, Miſtriſs, que cet homme que vous trouvez ſingulier a tout fait pour moi. Ami de mon pere, orpheline ſans fortune, Cécil n'a rien négligé pour

mon éducation, & il n'a ceſſé ſes bienfaits que lorſque Ladi, en comblant tous mes ſouhaits, lui a ôté la poſſibilité de les continuer.

LADI.

Ne dites jamais, ma chere.... Que cette converſation ſur cet article ſoit la derniere. Si je contribue à votre bonheur, ſoyez heureuſe : je le verrai, & vous ſerez acquittée.

SCENE V.

Les Acteurs précédens, CECIL.

CECIL, *s'arrêtant.*

LES voilà... Eh ! Bon-jour, mes amies, bon jour, venez toutes embraſſer le bon homme Cecil. Oui, m'embraſſer, ſans façon. Lorſqu'on s'aime purement, honnêtement, franchement, en bons Anglois, en bons François, en bons ſauvages, morbleu, il faut agir ſans ſimagrées, & oublier la morgue du ſexe, pour n'écouter que l'amitié, qui appartient également à toute la nature. Embraſſons-nous donc. (*Elles l'embraſſent.*)

HORTENSE.

Quel digne caractère !

CECIL.

Dans l'ivreſſe de la joie on ne ſent que le plaiſir : on voit tout le monde, & on ne diſtingue perſonne. Bon-jour, Sidnei... Bon-jour, ma fille.. Vous le permettez Hortenſe?.. Oui, c'eſt qu'au milieu de vous, je me crois votre pere, votre frere, votre ami.... A propos, Miſtriſſ, j'ai laiſſé en France beaucoup de vos admirateurs, jeunes, jolis, petits hommes, fous, vifs, aimables.

Miſtrifs HARLEY.

Charmans, n'eſt-il pas vrai? Je vous avois bien adreſſé. Y avoit-il beaucoup de mes connaiſſances, à Paris?

CECIL.

A Paris, & dans toutes les villes où j'ai paſſé; nos originaux, comme nos chevaux, courent dans toute l'Europe.

Miſtriſſ HARLEY, *riant, & lui frappant ſur l'épaule.*

Et ce ne ſont pas les meilleurs qu'on nous renvoye, mon cher Cecil.

CECIL, *tendant la main.*

Bon, guerre ouverte. Frappez-là, Miſtriſſ, voilà comme j'aime qu'on me parle; & quand vous m'aurez blâmé avec ſévérité de mes défauts, j'aurai du plaiſir à vous écouter ſi jamais vous faites mon éloge.

LADI, *ſouriant.*

Mais, quel habit ! Quelle coëffure ! Eſt-ce là la derniere mode de France, Cecil ?

CECIL.

Que je ſois déshonnoré, ſi je ſçais comment on ſe met à Paris. J'ai voulu changer d'air, voir des hommes, des ſages, des ſots, rire des uns, admirer les autres, cauſer avec tous, & revenir après embraſſer mes amis & boire du punch. A l'égard des modes, elles changent auſſi ſouvent que le taux des papiers à la bourſe. Des bonnets, des chapeaux, des plumes, des pennaches, le diable, je crois. Mon valet de chambre avoit rempli mes malle de ces vilainies-là. J'ai tout jetté au feu, & mis à la place de nouveaux livres d'agriculture de bons traités de morale. Les François m'ont bien reçu, & j'ai cru les mieux ſervir, en rapportant dans mon païs ce qui peut les faire eſtimer, que ce qui peut les rendre ridicules.

Miſtriſs HARLEY.

Vous auriez pu ...

CECIL.

Je ſçais bien.. Je vous aurois mieux fait ma cour. A votre avis, ce ſeroit un grand mérite de vous avoir déja débité cent fadeurs, de vous avoir fait voir vingt bijoux, de déguiſer mes cheveux

ſous un nuage de poudre, comme nos petits maîtres de Londres. Eh ! morbleu, leur tête blanche les feroit prendre pour des vieillards, ſi leur étourderie ne découvroit des enfans.

LADI.

Mais cependant la mode...

CECIL.

Eſt la règle des fous.

SIDNEI.

L'uſage...

CECIL.

Ne maitriſe point un homme ſenſé.

Miſtriſs HARLEY.

Mais un homme ſenſé doit éviter d'apprêter à rire, & on ſe mocquera de vous.

CECIL.

Bon ! J'aurai toujours eu l'avance.

ARIETTE.

Qu'importe à mon bonheur
De faire rire le vulgaire:
Que m'importe de lui déplaire,
Si je ſuis content de mon cœur?
C'eſt mon juge, & je le révère:
Un remord eſt plus qu'un malheur,
Quand j'ai ſoulagé l'indigence,
Fait quelque bien à mon pays,
Que j'ai mérité des amis,

Eh ! Que me fait ce que l'on penſe ?
C'eſt pour m'eſtimer que je vis.
Eſt-ce une belle ? Un petit maître,
Qui pourront me faire un renom ?
Un éloge de leur façon
M'offenſeroit peut-être ;
En dépit de ce qu'on dira,
Mon cœur ſaura ſeul me conduire ;
Le ſot peut-être en pourra rire
L'homme de bien m'approuvera.

Mais notre converſation ſe monte ſur un ton trop ſérieux. Avec de jolies femmes, on doit-être galant, & je m'aviſe d'être myſantrope. Déjeune-t-on ? Dîne-t-on ? Eſt-ce encore la mode à Londres, mes Dames ? On ne m'a rien offert, & bourgeoiſement je vous avertis que j'ai une faim de tous les diables.... Sidnei, mene moi à l'office, mon ami.

HORTENSE.

J'irai vous tenir compagnie, Monſieur.

CECIL.

Hortenſe, je ſuis ſenſible à cette attention, je vous aime beaucoup, Hortenſe. A Londres, en France, dans tous les pays... Je vous ai toujours portée dans mon cœur. C'eſt ce qui me rend ſi fier de lui..... Allons déjeuner. Votre main, Hortenſe... La vôtre, Sidnei... Venez avec moi. Vous êtes des enfans, vous autres, tous jeunes,

tous naïfs : vous m'écouterez ; vous croirez même mes bavardages. Pour ces Dames, qui ont de l'expérience & de l'uſage du monde il faut les laiſſer enſemble, afin qu'elles ſe divertiſſent à mes dépens. (*Il ſort au milieu de Sidnei & d'Hortenſe.*)

SCENE VI.

Miſtriſs HARLEY, LADI.

LADI.

IL me croit l'eſprit bien tranquille. Ah ! ma chère, que j'ai d'impatience d'être ſeule avec vous ! Avez-vous refléchi ?..

Miſtriſs HARLEY.

Oui, & je vous affirme que vous régnez ſouverainement dans le cœur de Mylord Dorſet, & ſi j'étois dans votre poſition, je l'épouſerois demain... Je l'épouſerois ce ſoir.

LADI.

Nous ne voyons pas de même. La candeur & la ſincérité diſtinguent Mylord Dorſet : ſi ſon penchant l'entraînoit encore vers moi, le cacheroit-il?... Garderoit-il ce profond ſilence?

ARIETTE.

Lorſqu'on eſt vraiment amoureux,
Doit-on ainſi perdre courage?
Par un refus, de tendres feux
Ne font qu'augmenter d'avantage (*Fin.*)

Un amant, qui ſçait bien ſentir,
Devine ce qu'on veut lui taire;
Quand je feignois de la colere,
Ah! mes regards devoient me démentir.

L'orſqu'on eſt &c.

Miſtriſs HARLEY.

Mais quelle folie! Pourquoi avoir déſolé Mylord. Comment excuſerez-vous une conduite auſſi ridicule.

LADI.

Je ne prétens pas la juſtifier. Quand il me parla, j'ignorois combien il m'étoit cher : je l'ignorerois peut-être encore, ſi ſon indifférence depuis mes refus, ne me l'eût appris. Et puis, vous le ſavez, j'ai annoncé un deſſein formé de conſerver ma liberté.

Miſtriſs HARLEY.

Propos commun. On l'écoute à peine, mais à coup ſûr on ne le croit jamais. J'ai eu deux maris; j'aimois le premier, j'adorois le ſecond, je ſerai folle du troiſieme... Mais il me vient une idée admirable : tout va s'arranger.

LADI.

Seroit-il poſſible !... Dites, dites, ma chere amie.

Miſtriſs HARLEY.

Mylord veut vous parler en particulier ; en particulier, ce matin.

LADI.

Oui ! ... Eh bien ?

Miſtriſs HARLEY.

C'eſt une liberté qu'il n'a pas priſe depuis trois mois, j'en jurerois. Cette entre-vue eſt un pas vers un tendre retour.

LADI.

Mais ....

Miſtriſs LADI.

La choſe eſt certaine.

ARIETTE.

Livrez-vous donc à l'eſpérance,
Cet entretien,
Après un long ſilence,
Pourroit fort bien
Etre un moyen,
Pour vous rappeller ſa conſtance. (*Fin.*)

Ah ! Quel bonheur !
Si ce mortel aimable,
Malgré la rigueur.
Dont vous êtes coupable,

Viens

Vient vous offrir ſon cœur.
Tenez, ma chere,
La vertu ſévere
Se prend pour humeur:
Défendre ſon cœur :
Quand l'amant ſçait plaire,
C'eſt une chimère,
Oui, c'eſt une erreur.
Croyez-moi, ma chere,
Il viendra,
Vous verra,
Soupirera,
S'attendrira,
Vous de même,
Puis ceci, puis cela,
Et puis tout finira,
Par dire enſemble : je vous aime.

Livrez-vous donc à, &c.

Le voici. Je vous laiſſe, ſur-tout point de fierté déplacée. (*Elle ſort.*)

SCENE VII.

LADI, DORSET.

LADI, *à part.*

QUELLE émotion sa présence me cause !

DORSET, *très-timide.*

Permettez-vous, Myladi...

LADI, *très-émue.*

Voulez-vous bien vous... vous asseoir un instant, Mylord. (*Tous deux se taisent.*)

DORSET.

J'ai pris la liberté... de venir, Madame... (*à part.*) Ses regards m'interdisent.

LADI, *à part.*

Il est troublé.

DORSET.

J'ai cru pouvoir venir vous entretenir d'un sujet important, d'où dépend la tranquillité du reste de ma vie.

LADI, *à part.*

Seroit-il vrai !... (*haut.*) Parlez, Mylord ; s'il m'eſt poſſible, aſſurément je ſouhaitai toujours votre bonheur.

DORSET.

Eh bien ! ce bonheur eſt entre vos mains, vous pouvez le faire, & vous ſeule...

LADI, *à part.*

Que je ſuis heureuſe !... Il m'aime.

DORSET.

Vous paroiſſez diſtraite.

LADI.

Ce n'eſt rien, continuez... Je ſouhaite que vous ſoyez heureux : je le deſire ardemment, & s'il dépend de moi, ſi je puis...

DORSET.

Vous pouvez tout, je vais m'exprimer ſans détour ; Sidnei part pour l'Ecoſſe, épouſer Miſs Rivers, ſi vous vouliez, une double alliance...

LADI, *troublée.*

Mylord...

DORSET.

Me ferois partager ſa joie, & répondre aux deſirs de ma famille.

LADI.

Je m'attendois ſi peu à cette propoſition.

DORSET.

N'eſt-il pas tems? N'eſt-il pas un devoir de lier mon ſort à celui d'une compagne aimable!

LADI, *rougiſſant.*

Mais quoi! Si précipitamment?

DORSET.

Quand on connoît bien l'objet qu'on chérit, on a moins beſoin de ſe conſulter long-tems.

LADI, *ſuivant la penſée de Mylord.*

Et d'ailleurs, votre mérite, ſi vrai, ſi reconnu, peut effectivement devenir l'excuſe d'une femme, qui paroîtroit céder trop tôt à vos inſtances. Mais la malignité du public.

DORSET.

Autoriſée par vos conſeils, celle que je deſire ne pourra pas craindre ſon injuſte cenſure. Et ſi vous daignez l'engager à m'écouter...

LADI, *souriant avec complaisance.*

Le trait est galant, Mylord.

DORSET.

Point du tout, il est sincere, & je suis sûr que la jeune Miss...

LADI, *très-étonnée & curieuse.*

La... jeune... Miss...

DORSET, *continue.*

Oui. Accoutumée à suivre vos avis, Miss Hortense ne refusera pas...

LADI.

Hortense!... (*à part.*) Je me meurs.

DORSET.

Puis-je me flatter, Myladi...

LADI, *d'une voix tremblante.*

Vous aimez Miss Hortense!

DORSET.

ARIETTE.

Hortense est douce, elle est charmante,
Comment peut-on ne pas l'aimer?

(*Fixant Ladi.*)

La beauté sensible, indulgente,
A plus de droits pour enflammer.

Mais ſi du ſort la loi trop rigoureuſe
Ne pouvoit m'en rendre amoureux,
Le plaiſir de la voir heureuſe
Suffira pour me rendre heureux. (*Fin.*)

Jugez ſi j'avois eu pour femme
Celle qui ſéduiſit mon ame,
Que j'adorois, qui refuſa mes vœux,
Si vous aviez.. Mais excuſez, Madame,
Les derniers pleurs d'un malheureux.

Hortenſe, &c.

LADI, *à part.*

Ciel! quel époux j'ai perdu par ma faute, il n'eſt plus tems!

DORSET.

Je me ſuis rappellé combien elle vous étoit chere, combien vous deſiriez l'établir avantageuſement. Il m'a ſemblé qu'en épouſant votre amie, je me rapprochois encore plus de vous, & j'ai voulu, puiſque je n'avois pu vous inſpirer de l'amour, vous forcer du moins à l'eſtime & à la reconnoiſſante amitié.

LADI, *n'en pouvant plus.*

Vous n'avez pas beſoin, Mylord, de juſtifier un deſſein, dont Miſs Hortenſe eſt l'objet. Vos intentions ſur elle, ce projet généreux... Miſs Hortenſe, vous,.. vous ſerez heureux.

DORSET, *ſoupirant.*

Je tâcherai de l'être... Vous voudrez donc bien lui parler... la preſſer...

LADI.

Lui parler! la preſſer!... Oui, je lui en parlerai, Mylord, je la preſſerai, repoſez-vous ſur moi.

DORSET, *comme revenant ſur ce qu'il a dit.*

Cependant ſondez ſon cœur: conſeillez-lui, mais n'exigez pas, Miſs Hortenſe vous doit tant!... Je ne voudrois pas profiter du ſacrifice qu'un cœur ſenſible peut faire à la reconnoiſſance.

LADI.

Non, je n'exigerai rien. Oh! non: ſoyez ſûr que je ne veux rien exiger d'elle ſur cet article.

DORSET.

Je vous retiens trop long-tems. Pardonnez à l'habitude: il m'eſt ſouvent arrivé de m'oublier près de vous... Au reſte, Madame, la fortune d'Hortenſe ſera votre ouvrage, & ſongez, je vous prie, que je ne vous pardonnerois pas de m'avoir épargné dans la premiere occaſion que je trouve d'obliger quelqu'un que vous aimez. (*Il la ſalue & ſort.*)

SCENE VIII.

LADI, Miſtriſs HARLEY, *entre.*

Miſtriſs HARLEY, *en entrant.*

EH bien?

LADI, *ſe contenant & mordant ſes levres.*

Eh bien? tout eſt fini.

Miſtriſs HARLEY.

Je vous en félicite... Mais que vois-je!... De la pâleur, des larmes prêtes à couler! Quoi! Mylord Dorſet!

LADI.

Il aime Hortenſe, il veut l'épouſer, & pour rendre mon ſort plus affreux, c'eſt de ma main qu'il veut la tenir.

Miſtriſs HARLEY.

Et comment avez-vous reçu ſon impudente requête? Vous ne ſouffrirez pas apparemment qu'Hortenſe qui vous eſt confiée...

LADI.

Ce mot me juge. Elle m'eſt confiée, ce n'eſt pas à moi à la priver d'un établiſſement avantageux.....

Miſtriſs HARLEY.

Elle craint tant de vous chagriner : elle ſçavoit...

LADI.

Elle ne le ſçaura pas, j'oſe vous l'ordonner.

Miſtriſs HARLEY.

Croyez cependant que je pourrois... J'ai même remarqué, il n'y a qu'un inſtant...

DUO.

LADI, *ne voulant rien écouter.*

Non, non, je ne veux rien entendre.

Miſtriſs HARLEY.

Mais je veux vous faire comprendre.

LADI.

Mon devoir eſt de lui parler,
Le crime eſt de diſſimuler.

Miſtriſs HARLEY.

Ah ! quel travers vous voulez prendre !

LADI.

Dorſet ſçaura peut-être un jour
Ce que j'ai fait pour ſa maitreſſe,
Que ſon amie à la délicateſſe
Immola le plus tendre amour.
Ah ! cet eſpoir ranime ma foibleſſe.

Miſtriſs HARLEY.

Vous avez, dit-on, de l'eſprit,
Du ciel c'eſt un préſent maudit :

J'aime mieux cent fois être bête,
Si c'eſt le cœur qui me conduit,
Qu'être femme d'eſprit
Avec une mauvaiſe tête.

LADI.

Calmez, calmez votre dépit.

Miſtriſs HARLEY.

Mais, je veux vous faire comprendre,
Votre projet me fait trembler :
Mais tout cela n'eſt qu'une enfance ;
On pourroit rendre heureuſe Hortenſe,
Sans vous porter ce coup affreux.
Ah! vous laſſez ma patience :
Avec votre belle prudence
Vous ſerez donc trois malheureux,

LADI.

Non, non, je ne veux rien entendre,
Mon devoir eſt de lui parler.
C'eſt lui-même qui veut Hortenſe,
Elle va goûter l'opulence,
J'immole mon amour, mes feux ;
Mais je garde pour récompenſe
La douce & flatteuſe eſperance
De faire aujourd'hui deux heureux.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CECIL, *entrant.*

AMOUREUX ! moi amoureux ! d'une fille jeune & belle ! j'aimois le pere d'Hortenſe : aimer la fille de mon ami, cela me paroiſſoit tout ſimple. Mais inquiet, agité par cette amitié, je cherche, je trouve... Ah ! ventrebleu ! puis-je m'avouer cette maudite découverte ! En vain je me ſuis éloigné pour oublier Hortenſe : me voilà revenu tout auſſi ſot, plus ſot encore ; car le diable me tente, je meurs d'envie de lui propoſer... quoi !... d'épouſer un vieux fou ? ah fi ! Cecil, fi ! on vous riroit au nez... N'êtes-vous pas un joli galant pour filer l'amour.

ARIETTE.

Dans le printems on voit naître les fleurs :
On cueille les fruits en automne,
Mais quand l'hyver nous environne,
Et que nous portons ſes couleurs,
C'eſt un congé que le plaiſir nous donne. (*Fin.*)

Dans les boſquets fleuris l'amour va ſe cacher,
Il n'aime pas à jouer ſur la glace.
Ah! quand ſur une vieille face
Ce petit Dieu va ſe nicher,
Comme il y fait laide grimace!
Monſieur Cecil, je vous permets
D'être ſenſible, un peu crédule:
Mais vous donner un ridicule,
Mon ami, je vous le promets,
Je ne le ſouffrirai jamais.

Dans le printems, &c.

Je lui parlerai d'un parti riche, d'un homme de mon âge. Je verrai adroitement... La voici. Elle n'eſt pas ſeule. Retirons-nous juſqu'à ce que je puiſſe l'entretenir en ſecret.

SCENE II.

HORTENSE, LADI.

HORTENSE.

CECIL nous évite.

LADI.

Je n'en ſuis pas fâchée : car j'ai à vous parler d'une affaire importante.

HORTENSE.

D'une affaire importante !

LADI.

Plus que vous ne pouvez croire.

HORTENSE.

J'écoute.

LADI, *à part.*

Mon cœur bat... (*Haut.*) Il s'offre pour vous, ma chere Hortenſe, un parti qui peut vous rendre très-heureuſe.

HORTENSE, *avec un certain eſpoir.*

Très-heureuſe !... Quel parti donc, ma chere Ladi ?

LADI.

Un parti fort riche.

HORTENSE, *perdant l'eſpoir & ſoupirant.*

Fort riche!... ah! c'eſt donc là le parti qui peut me rendre ſi heureuſe.

ROMANCE.

I.

Près de vous je paſſe ma vie,
Que pourrois-je encor deſirer,
Si l'Hymen par ſes loix me lie,
Sans doute il va nous ſéparer :
Non, l'or n'a rien qui m'intéreſſe,
Il ne peut faire mon bonheur.
Le vrai bonheur eſt la tendreſſe,
Voilà la richeſſe du cœur.

II.

A cet époux ſaurai-je plaire,
Saura-t-il jamais me charmer?
Hélas! ce cœur, ce cœur ſincere,
Peut-il promettre de l'aimer!
Un autre objet pourra paroître
Digne de ma conſtante ardeur,
Le regretter toujours peut-être,
Voilà le ſupplice du cœur.

III.

Pour qui d'amour connoît la flamme,
Un ſiecle eſt à peine un ſeul jour:
Un jour eſt un ſiecle pour l'ame
Qui n'a jamais ſenti l'amour.
Mais ſi du ſort la loi ſuprême
De deux amans fait le malheur,
Mourir en perdant ce qu'on aime,
Voilà le dernier vœu du cœur.

LADI, *ſoupirant.*

Eh! qui ſçait mieux que moi!... votre chagrin de me quitter, Hortenſe, la crainte de ne pas plaire à votre mari... tout cela fait honneur à votre cœur: mais Miſs, vous êtes jolie, faites pour plaire... vous plairez, j'en ſuis ſûre, bien ſûre... vous ne me quitterez point, tout ſe trouve donc réuni dans l'époux qui ſe propoſe. C'eſt Mylord Dorſet.

HORTENSE, *étonnée.*

Dorſet!...

LADI, *tremblante.*

Lui-même.

HORTENSE.

Madame!...

LADI, *à part.*

Elle héſite: que dois-je augurer?

HORTENSE.

Il eſt certain que Mylord eſt aimable, très-aimable même.

LADI, *avec douleur.*

Très-aimable!... Elle va accepter.

HORTENSE.

Je l'eſtime beaucoup... & ſi...

LADI.

Achevez... Vous l'eſtimez, mais, Hortenſe, cela ne ſuffit pas. Je veux, je veux que vous me diſiez que vous l'aimez, que vous ſerez heureuſe avec lui. J'ai

besoin de cet aveu, mon amie, j'en ai besoin pour me... décider à vous donner le mien.

HORTENSE.

Je ne puis m'empêcher d'avouer que ses généreuses intentions...

LADI, *vivement.*

Vous acceptez donc.

HORTENSE.

Mais à ma place, Madame, que feriez-vous?

LADI, *interdite.*

A votre place?... La question est embarassante.... A votre place, il faut l'avouer, je n'aurois pas balancé. (*A part.*) Je dicte mon arrêt.

HORTENSE, *à part.*

Elle le souhaite. (*Haut.*) Enfin, Madame, qu'avez-vous promis à Mylord?

LADI.

Beaucoup.

HORTENSE, *soupirant.*

Beaucoup!

LADI.

Beaucoup plus peut-être que je n'aurois dû promettre... J'ai promis de vous en parler, de vous y engager, de vous presser même!... C'est à présent à vous, à votre cœur...

HORTENSE.

HORTENSE.

Vous y mettez une chaleur... vous le desirez donc bien, Madame ?

LADI.

Le desirer !... (*A part.*) Quel supplice ! (*Haut.*) je desire tout ce qui peut faire le bonheur de mes amis, fût-ce même aux dépens du mien. Mais sur une affaire de cette nature.... Hortense, l'amitié propose... & se tait.

HORTENSE, *avec naïveté.*

Et la timidité aussi, Madame.

LADI, *souffrant beaucoup & cachant son trouble.*

Je crois vous entendre. Je vais donc dire à Mylord ... Mais il convient mieux que vous lui parliez vous-même.

HORTENSE.

Et que lui dirai-je, Madame ?

LADI.

Ce que vous lui direz ?... Que vous l'aimez... que vous...

HORTENSE.

Mais, si je ne l'aimois pas, Madame ?

LADI, *très-surprise.*

Comment! expliquez-vous.

HORTENSE.

Mais ſi vous voulez que je m'explique naturellement, je.....

LADI.

Vous...

HORTENSE.

Je crains de vous fâcher.

LADI, *vivement.*

Parlez toujours, je vous en prie, parlez.

HORTENSE, *héſitant.*

Je ne puis accepter les offres de Dorſet.

LADI, *vivement.*

Vous refuſez, Miſs... vous refuſez Dorſet?... Cet homme charmant!... (*à part.*) Pourrai-je cacher la joie qui pénetre mon cœur?

HORTENSE, *à part.*

Elle détourne la tête, elle eſt mécontente, irritée peut-être....

LADI, *reprenant ſon caractere.*

Cependant la perſonne de Dorſet, ſon eſprit, ſes qualités, je dois vous les faire remarquer. Je le dois,

je l'ai promis, & je ne puis m'empêcher de vous dire qu'à mes yeux perſonne n'égale Mylord Dorſet.

HORTENSE.

Il eſt vrai que... Mais enfin, ſi ce n'eſt pas vous déſobliger, vous fâcher...

LADI, *aſſez vivement, craignant qu'elle ne ſe rétracte.*

Pourquoi donc, Hortenſe? Puiſque vous ne l'aimez pas, il eſt tout ſimple de le refuſer. Dorſet eſt mon ami: il ne vous plaît pas, il pourra plaire à d'autres, le tems vous apprendra..... Du moins on ne pourra me rien reprocher... Adieu, Miſs, vous n'imaginez pas combien, ſans le ſçavoir, vous étiez maîtreſſe de me ſervir ou de m'affliger.

(*Elle ſort.*)

SCENE III.

HORTENSE.

MAITRESSE de la servir ou de l'affliger !... Dorset est son ami... Personne ne l'égale à ses yeux... Je le refuse... Voilà qui est éclairci : mon refus la mortifie, la désoblige.

ARIETTE.

Qu'as-tu fait, malheureuse Hortense ?
Aurois-tu causé sa douleur ?
Elle formoit cette alliance
En croyant faire mon bonheur,
Et par mon refus je l'offense,
Est-ce à moi de blesser son cœur.

Récitatif.

Cachons à jamais ma foiblesse,
L'Amour fier gémit & se tait,
Si par hazard Sidnei m'aimoit,
Si c'étoit par délicatesse....

Air vif.

Fuyons cette flatteuse erreur,
Il va former une autre chaîne :
Pour ne pas troubler son bonheur,
Qu'il ignore jusqu'à ma peine.

Moi ! j'aurois offensé Ladi, ma bienfaitrice ! rap-

portons-nous-en à Cecil. Je lui dois tout, & je ne puis rien décider ſur mon ſort ſans le conſulter. Je lui obéirai comme à un pere : ne m'a-t-il pas traitée comme ſa fille.

SCENE IV.

HORTENSE, CECIL.

CECIL.

FAISONS ma propoſition.

HORTENSE, *allant au-devant de lui.*

L'eſtime & la confiance que j'ai en vous, Monſieur....

CECIL, *à part.*

Eſtime !... confiance !... Bon cela m'encourage. (*haut.*) Hortenſe, j'ai à vous parler de quelque choſe qui vous intéreſſera .... ou qui ne vous intéreſſera pas... Mais n'importe, je ſuis venu pour vous en parler. Je vous trouve ici pour y répondre, nous ſçaurons dans l'inſtant à quoi nous en tenir.

HORTENSE.

L'affection que vous m'avez toujours témoignée, Monſieur....

CECIL.

Monſieur, toujours Monſieur.

ARIETTE.

Ah ! parlez-moi, tout franchement,
Avec un peu plus de tendreſſe :
Croyez que tant de politeſſe
Ne fait que nuire au ſentiment. (*Fin.*)

Point de façons, elles reſſerrent l'ame,
Un regard vaut un compliment,
Tous ces grands mots : Monſieur, Madame,
Cela fait fuir mon enjouement.
Mon cher Cecil, ma chere Hortenſe,
Ces noms ont un je ne ſçais quoi,
Qui, ſans allarmer l'innocence,
Me rendent plus content de moi.

Parlez-moi donc, tout franchement,
Avec un peu plus, &c.

HORTENSE.

Je ſerois embaraſſée de prendre un ton familier avec Sir Cecil. Accoutumée à le révérer comme un pere....

CECIL.

A vous dire le vrai, je ne me ſoucie pas trop d'être révéré.

HORTENSE.

Tout m'autoriſe : vos vertus, votre âge....

CECIL.

Mon âge ! oui, vous dites bien. (*à part.*) Je me doutois qu'elle n'oublieroit pas mon âge... (*haut.*) Dites-moi, ma chere Hortenſe, quelles ſont vos idées ſur le mariage.

HORTENSE, *soupirant.*

Eh ! quoi ! venez-vous m'offrir un parti ?

CECIL.

Peut-être bien. Vous êtes ſage, prudente. Si un homme riche, à peu près de mon âge....

HORTENSE *ſurpriſe.*

De votre âge, Monſieur ?

CECIL, *à part.*

Elle ſe récrie, cela va mal.

HORTENSE.

Me conſeilleriez-vous de l'accepter, Monſieur.

CECIL.

Vous le conſeiller !... Non, mais je vous approuverois fort, ſi vous l'épouſiez.

HORTENSE.

Vous qui m'aimez, me ſouhaiteriez-vous un pareil ſort ?

CECIL, *à part.*

Queſtion fort encourageante ! (*haut.*) Mais, Miſs, vous paroit-il impoſſible qu'un homme de mon âge vous aimât tendrement ?

HORTENSE.

Et penſez-vous, Monſieur, que moi je puſſe l'aimer de même ?

CECIL.

Non, à préſent, je ne le penſe pas. Le pauvre

diable fera bien d'abandonner ſes projets. Sur mon honneur, je lui avois prédit ſon ſort. J'en ai pitié, il eſt franc, ſincere, il vous eſt très attaché : il n'a qu'un tort, c'eſt avec un un viſage ridé, d'avoir une ame ſenſible. Il en ſouffrira, mais il doit prendre ſon parti .... car vous êtes bien ſûre .... que vous ne l'aimerez jamais.

HORTENSE.

Vous êtes ému ! c'eſt un de vos amis. Dieux ? Quel nouveau chagrin ?

CECIL.

Chagrin, Miſs !... Je vous défens d'en avoir, du chagrin. Parce qu'un vieux fou, ſenſible, riche, a imaginé ... a voulu ſçavoir... Allons, ſa propoſition eſt faite, refuſée, tout eſt dit.

HORTENSE.

Recommandé par vous, il devoit eſpérer.

CECIL.

Non, il ne devoit pas eſperer ; tout eſt fini, n'en parlons plus.

HORTENSE.

Que je ſuis malheureuſe. Ladi m'offre un époux, vous m'en propoſez un autre, mon cœur me force à les refuſer tous deux.

CECIL.

Oh ! pour mon protégé, je l'abandonne. Mais quel eſt celui de Ladi Betti ?

HORTENSE.

C'eſt Mylord Dorſet.

CECIL.

Dorſet ?... Son ami ?... Vous l'avez refuſé ?...

HORTENSE.

Oui.

CECIL.

Et quelle eſt votre objection contre lui ?

HORTENSE.

Je n'en ai point.

CECIL.

Vous en avez.

HORTENSE.

Vous me preſſez.

CECIL.

La vérité n'héſite point.

HORTENSE, *très-embarraſſée.*

(*à part.*) Que dirai-je ?... (*haut.*) Son rang .... ma pauvreté...

CECIL, *avec la plus grande chaleur.*

Pauvreté ! pauvreté !... Je m'en doutois. Ne ſçais-tu pas que je ſuis riche, Hortenſe ? Ne ſçais-tu pas que je ſuis fier ? Et à qui donc comptes-tu que je deſtine ma fortune, ſi ce n'eſt à la vertu malheureuſe, à la fille de mon ami ? Voilà l'héritiere de mon cœur. Tout eſt à toi, pour toi, la fortune de Cecil, Cecil lui-même, ſa vie & ſa mort, ſi elle pouvoit t'être utile.

HORTENSE, *tombant dans ſes bras.*

Mon pere.

CECIL.

Oui, ton pere... Il n'eſt plus, celui qui t'a donné le jour : mais en mourant, il m'a légué ſa tendreſſe, & par conſéquent le ſoin de te rendre heureuſe. Ne crains rien, accepte, & n'appréhende pas que Dorſet te reproche jamais ton indigence. Je lui donnerai....Je l'accablerai d'or.... Et, s'il a l'ame honnête, il ne me remerciera que de tes vertus.

HORTENSE.

Ecoutez.

CECIL, *l'interrompant.*

Pas un mot.... Oui, une ame fiere a pu craindre... J'aurois refuſé à ta place, à moins que je n'euſſe ſongé à mon ami Cecil. Ah ! je ne te pardonnerois pas de m'avoir oublié, ſi j'avois eu le malheur de m'oublier moi-même.

HORTENSE.

Ce n'eſt pas la ſeule raiſon....

CECIL.

Il n'en eſt pas de bonnes.... Ecoutez, parlez vrai, répondez vîte, ſans détour. Ladi, à ce refus, qu'a-t-elle dit ?

HORTENSE.

Je n'ai pu le diſtinguer ; mais elle a paru fâchée.

CECIL.

Fâchée.... Je le crois. Je le ſuis bien, moi ; & aſſurément avec les ſentimens.... N'importe, je dois m'oublier, pour ne penſer qu'à ta félicité.

ARIETTE.

Bienfaiſance, de ton ivreſſe
Je reſſens la ſublime ardeur;
Tu ranime par ta chaleur
Mon ſang glacé par la vieilleſſe
Il n'eſt point d'âge pour le cœur. (*Fin.*)

Je reviens à moi-même,
L'Amour obſcurciſſoit mes yeux;
Si l'on a refuſé mes vœux
Il me reſte un bonheur ſuprême;
Je puis encor me rendre heureux,
En rendant heureux ce que j'aime.

Bienfaiſance, &c.

HORTENSE, *pénétrée de douleur & de ſenſibilité.*

Où ſuis-je !... Je me ſens ſi émue, que je ne puis parler.

CECIL.

Courons réparer ta faute envers Myladi. Ne la laiſſons pas plus long-tems dans l'erreur. Tu lui dois obéir, &.... la voici.

SCENE V.

Les Acteurs précédens, SIDNEI, LADI BETTI, Miſtriſs HARLEY, *ſortant des appartemens & reſtant au fond pendant que Cecil parle avec action à Hortenſe pour la décider.*

LADI, *à Miſtriſs, qui lui témoigne ſa joie par des geſtes.*

MON cœur eſt un peu ſoulagé.

SIDNEI, *à Ladi.*

Hortenſe a refuſé Dorſet. (*à part.*) Je ſuis au comble de la joie.

LADI, *gaiement.*

Oui, elle l'a refuſé.

Miſtriſs HARLEY.

Oui, refuſé..... Voilà donc la charmante Miſs, la cruelle Miſs.

(*Elles s'avancent avec joie.*)

CECIL *les entendant, & paroiſſant très-gai.*

Ah! tout eſt bien changé. Ne dites pas la cruelle, dites la fiere, la délicate Miſs.... Myladi, vous devez être outrée : Miſtriſs ne doit rien comprendre aux refus d'Hortenſe. Moi, je concilie tout. Allons,

parlez, Hortenſe, rien ne peut plus vous arrêter. (*A ce diſcours de Cecil tous changent de viſage, les phiſionomeis s'obſcurciſſent.*)

HORTENSE, *qui pouſſe Cecil.*

Je vous prie, Myladi, de me pardonner une conduite que je me reproche amèrement. Ai-je pu m'oublier, riſquer de perdre votre amitié en refuſant celui .... celui....

CECIL, *avec impatience.*

Que vous lui deſtiniez.

SIDNEI, *à part.*

Qu'entens-je.

LADI, *interdite.*

Comment? quel eſt votre deſſein?

HORTENSE, *avec embarras.*

De réparer mes torts, de me conformer à vos intentions & à celle de Cecil.

LADI, *ſoupirant.*

A mes intentions.

CECIL, *riant.*

Oui, voilà ſon deſſein, & c'eſt moi qui en ſuis un peu cauſe.

Miſtriſs HARLEY, *à part, avec dépit.*

Il y a bien là de quoi ſe vanter.

LADI, *à Miſtriſs Harley.*

Concevez-vous mon embaras?

SIDNEI, *à part.*

Mon eſpoir n'a pas duré long-tems.

Miſtriſs HARLEY, *bas à Ladi.*

Il faut parler, il le faut, ceci preſſe.

LADI.

Eh bien ! je m'y décide. Ma chere Hortenſe, il eſt certain que je ne puis être indifférente à l'établiſſement de Mylord. Je me reproche de ne vous avoir pas épargné toutes ces indéciſions, en vous ouvrant ſur le champ mon cœur. Une délicateſſe mal entendue.... Enfin Mylord Dorſet eſt l'objet.... Dieux ! il entre.

Miſtriſs HARLEY, *à part.*

Quel fatal contre-tems !

SCENE VI.

Les Acteurs précédens, DORSET.

DORSET.

MON nom prononcé ſemble autoriſer mon indiſcretion. Vous parliez de moi. Ah ! Miſs Hortenſe ! le motif de ma curioſité me rend pardonnable. (*Il les regarde, & voit tout le monde conſterné.*) Vous vous taiſez, Myladi : Hortenſe baiſſe les

yeux : Miſtriſs Harley ſemble éviter mes regards. Daignez m'expliquer....

Miſtriſs HARLEY, *impatientée.*

Nous nous amuſons à embrouiller tout, & nous n'expliquons rien.

DORSET.

Sidnei ! Cecil ! ma préſence cauſe-t-elle de l'embarras à ces Dames ?

CECIL, *étonné.*

Franchement, il me ſemble que oui. Mais allons au fait.

Miſtriſs HARLEY.

L'une a trop parlé, l'autre pas aſſez, voilà tout.

DORSET.

Enfin, Hortenſe ! Ladi vous a-t-elle inſtruite?...

HORTENSE, *que Cecil excite à parler.*

Oui, Mylord, & elle ſçait combien l'honneur que vous me faites.... Elle peut vous dire... (*vivement.*) Dites-lui donc, Ladi.

LADI, *ſoupirant.*

Non, non ; malheureuſement je ne puis plus rien dire.

Miſtriſs HARLEY, *à part.*

O ! mon ſexe ! le bel exemple pour vous, que ma diſcretion dans ce moment.

DORSET, *très-froidement.*

Cependant je ſuis très-empreſſé. (*à part.*) Dieux ! avec quel froid je le dis ?

HORTENSE, *très embaraſſée, à Cecil qui preſſe encore.*

Un inſtant ... Madame ... Myladi... Mon amie ... Il eſt donc décidé....

LADI *outrée, déſeſperée.*

Oui, il le faut bien, puiſque.... puiſque vous le voulez.

HORTENSE, *un peu impatientée.*

Mais c'eſt plutôt par déférence. Que n'acheviez-vous !

DORSET, *vivement.*

Par déférence !... Cette expreſſion me dit aſſez que je ſuis abuſé Votre air ſérieux m'apprend que mes vœux ſont rejettés. Ah ! j'en ſuis ... (*Il paroît joyeux, mais il ſe reprend.*) J'en ſuis pénétré, & je me retire.

Miſtriſs HARLEY, *à part.*

Tout va bien.

CECIL, *ſe remuant beaucoup.*

Arrêtez, Mylord. Que diable tout cela veut-il dire ? Revenez donc. Hortenſe, rappellez-le.

HORTENSE.

En effet, Mylord.

Miſtriſs

Miſtriſs HARLEY, *bas à Hortenſe.*

Le rappeller !... Y ſongez-vous. (*Hortenſe ne ſçait à qui entendre.*)

CECIL, *courant de l'un à l'autre.*

Parlez donc, Miſs, parlez donc ; il s'en ira, & Ladi & moi, nous ne vous le pardonnerions plus.

HORTENSE, *fixant Ladi, qui baiſſe les yeux.*

En effet, Mylord, vous m'avez mal entendue. Puiſque Ladi s'obſtine à garder le ſilence, je dois conclure que rien ne s'oppoſe.... Je conſens donc, & j'accepte les offres que vous voulez bien me faire.

DORSET, *faiſant paroître ſon étonnement malgré lui.*

Vous conſentez ?

Miſtriſs HARLEY & SIDNEY.

Vous conſentez ?

LADI, *languiſſamment.*

Vous conſentez ?

CECIL, *content.*

Oh ! oui, parbleu, elle conſent.

DORSET, *à part.*

Mon cœur eſt ſaiſi.

LADI, *à part.*

Me voilà perdue.

SIDNEI, *à part.*

C'eſt le coup de la mort.

CECIL.

De la joie, de la gaité, mes amis.

DORSET, *triſte & rêveur.*

Oui, réjouiſſons-nous, rions... Nous ſommes... nous ſommes tous très-contens.

CECIL.

Oui, tous contens. Dites-le donc, vous autres.

TOUS, *très triſtement.*

Oui, tous contens.

CECIL.

Et le mariage... Demain.

TOUS, *avec effroi.*

Demain !

CECIL.

Sans doute. Vous êtes jeunes, vous avez le plaiſir d'attendre, d'eſpérer, de faire l'amour. Moi, je ſuis vieux, je n'ai plus un jour à perdre, & je ne les compte que quand je vois mes amis heureux.

TOUS, *à part.*

Comme il ſe trompe !

CECIL.

Quand on a de la joie, il ne faut pas chercher à la cacher. Que marmotez-vous là tout bas ? (*Tout le monde eſt dans la rêverie.*) Enfin... tout n'eſt-il pas terminé à l'entiere ſatisfaction ?

DORSET.

Oui, comme vous dites, à l'entiere ſatisfaction... Je vais donc tout ordonner pour la fête. Hélas! ç'en eſt donc fait, (*Il s'en va en levant les yeux au Ciel.*)

LADI, *ſe contenant.*

Je ſuis enchantée de cet hymen... Allons... cacher mes pleurs. (*Elle s'en va en levant les yeux au ciel.*)

HORTENSE, *à Cecil.*

Je ſuis ravie de vous avoir prouvé... ma déférence... &... (*à part.*) J'expire de douleur. (*Elle s'en va en levant les yeux au ciel.*)

SIDNEI, *l'arrêtant.*

Miſs, recevez mon ſincère compliment. (*A part.*) Je ſuis... je... je meurs de déſeſpoir. (*Il s'en va en levant les yeux aux ciel.*)

Miſtriſs HARLEY, *à Cecil.*

C'eſt donc demain... Vous l'avez voulu... Je meurs de rage. (*Elle veut s'en aller.*)

CECIL.

Et moi de ſurpriſe & d'étonnement.

SCENE VII.

Miſtriſs HARLEY, CECIL.

CECIL.

EXPLIQUEZ-moi donc tout ceci. Que diable veut dire... Qui peut cauſer?..

Miſtriſs HARLEY.

Vous.

CECIL.

Moi !

Miſtriſs HARLEY.

Vous, homme ſenſible & bouillant, qui avez fait tout le mal. On m'a défendu de parler ; mais la douleur où ils ſe livrent me fait rompre le ſilence. Ladi aime Dorſet.

CECIL.

Lui !.. Et elle le marie à une autre ?

Miſtriſs HARLEY.

Oui, par délicateſſe. Hortenſe le hait, & l'accepte pour époux.

CECIL.

Pourquoi?

Miſtriſs HARLEY.

Par délicateſſe. Sidnei adore Hortenſe, ſe tait,

& va épouſer en Ecoſſe une femme qu'il rendra malheureuſe... Par délicateſſe, Hortenſe ſoupire en ſecret, & mourra de chagrin... Par délicateſſe. Et moi, j'allois tout arranger, tout concilier, tout accorder, lorſque vous avez tout détruit... Par délicateſſe.

CECIL.

Par délicateſſe ! Parbleu ! En voilà bien d'une autre. Moi, j'ai cauſé leur chagrin ! Ah ! je vais dans leurs bras, à leurs genoux leur en demander pardon... Cecil ! Cecil ! ne ſeroit revenu que pour les affliger ! Ah ! Miſtriſs ! concevez-vous ma douleur, mon déſeſpoir ! Que n'ai-je jamais revu mon pays !

Miſtriſs HARLEY.

Un inſtant.

CECIL, *marchant le long du Théâtre.*

Non, non, j'ai tort, puiſque je les ai affligés, & je ne ſuis pas excuſable. A mon âge, être étourdi... Inſenſé !.. Grondez-moi, battez-moi.

Miſtriſs HARLEY, *le ſuivant.*

Le voilà déſolé. Ne faut-il pas que je le conſole auſſi ? Je vous expliquerai tout cela. On peut réparer cette faute.

D U O.

Il faut trouver quelque moyen.

CECIL, *allant de côté & d'autre.*

Fort bien, fort bien.

Miſt iſs HARLEY.

Avez-vous déja quelque ruſe ?

CECIL.

Non, il s'en trouvera,
Mon eſprit imaginera.

Miſtriſs HARLEY.

Votre eſprit quelquefois s'abuſe.

CECIL.

Eh bien ! Le cœur l'excuſera.
Le ſeul motif qui nous anime
C'eſt de les voir tous ſatisfaits :
Un projet auſſi légitime
Aura le plus heureux ſuccès.

ENSEMBLE.

Pour faire ceſſer leurs allarmes,
Réuniſſons-nous en ce jour :
L'amitié doit ſécher les larmes
Que leur a fait verſer l'amour.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

DORSET, *ſeul.*

Me voici ſeul enfin... Peut-on être auſſi inconſéquent ! Je ne me reconnois plus. Je croyois m'être décidé ; j'avois pris le parti de renoncer... à une femme qui m'eſtime & ne peut m'aimer. Je me conſolois par l'eſpoir de faire le bonheur de ſa meilleure amie, & lorſque tout eſt arrangé, un froid mortel me ſaiſit.

ARIETTE.

Mais auſſi quelle extravagance !
Sans femme j'étois ſi content,
Et je m'en vais tout bonnement
Demander d'épouſer Hortenſe :
Hortenſe héſite... & puis conſent,
Avec aſſez d'indifférence.

Moi, j'attens ſans impatience;
Mais Cecil vient exprès de France,
Pour bruſquer cet arrangement.
Mon malheur eſt-il aſſez grand?

Après tout, il le faut; l'honneur l'exige : Ladi au moins ſera contente. Cette idée ranime mon courage, & ce n'eſt pas trop payer du bonheur de ma vie un ſeul inſtant de plaiſir pour Ladi. Me voilà...Me voilà à préſent bien décidé. Je vais même de ce pas trouver Hortenſe & lui témoigner... Ah ciel! la voici déja, &... & je ne ſçais plus que lui dire.

SCENE II.

DORSET, HORTENSE.

Cette Scene doit peindre l'embarras de deux perſonnes qui s'eſtiment, qui ſont déſolées de s'unir, qui n'ont rien à ſe dire, & qui veulent cependant obſerver la politeſſe & y mettre les apparences. Il eſt néceſſaire que cette Scene ſoit débitée avec la plus grande rapidité.

HORTENSE.

DIEUX! C'eſt Mylord.

DORSET, *à part.*

Diſſimulons mon embarras.

HORTENSE, *à part.*

Cachons ma triſteſſe. (*Haut.*) Vous voilà donc, Mylord.

DORSET, *d'un air galant mais gauche.*

Je vous trouve donc, belle Hortenſe.

HORTENSE.

Et ſans nous chercher.

DORSET.

Oui, ſans nous chercher.

HORTENSE.

Quoique dans cette circonſtance...

DORSET.

Quoiqu'au moment prochain...

HORTENSE.

Il ſeroit tout naturel...

DORSET.

Il ſeroit tout ſimple...

HORTENSE.

De ſe rencontrer.

DORSET.

De ſe réunir.

HORTENSE.

Mais malgré l'empreſſement.

DORSET.

Mais, malgré le desir vif.

HORTENSE.

Je ne voudrois pas...

DORSET.

Je serois désolé...

HORTENSE.

Vous déranger.

DORSET.

De vous arrêter. (*Un silence très-embarrassé.*)

HORTENSE.

Nous disions donc que...

DORSET, *avec embarras.*

Oui....

HORTENSE.

Que vous étiez je crois à rêver.

DORSET.

A refléchir.

HORTENSE.

Je refléchissois aussi... C'est peut-être vous avoir fâché; car quand on refléchit...

DORSET.

Je vous ai détournée peut-être. Car quand on pense.

HORTENSE.

Les réflexions que vous faiſiez ...

DORSET.

Etoient pour moi ſeul, il eſt vrai : mais vous paroiſſez, & vous devez croire...

HORTENSE.

Les miennes étoient bien pour moi ſeule auſſi : mais je vous rencontre, & vous pouvez penſer... Au reſte, comme vous dites, il eſt certains inſtans...

DORSET, *ſaiſiſſant cette ouverture avec vivacité.*

Oui, comme vous l'obſervez, de certains inſtans..

HORTENSE, *avec beaucoup de politeſſe.*

Où l'homme ſage...

DORSET, *galament.*

Où la beauté prudente...

HORTENSE, *un peu embaraſſée.*

Aime à être...

ENSEMBLE.

Seul, ſeul.

HORTENSE, *avec gaité.*

Je vous entens, & je vous laiſſe.

DORSET, *gaiement auſſi.*

C'eſt moi qui croit vous deviner, & qui ne vous retiens plus.

HORTENSE.

Mais c'eſt pour vous prouver ma délicateſſe ; au moins. (*Elle ſort.*)

DORSET.

Mais c'eſt pour vous convaincre de l'étendue de mon obéiſſance : car...

SCENE III.

DORSET.

PAS mal, pas mal, Milord. Il me ſemble que j'y ai mis de la chaleur, de l'empreſſement... Le reſte viendra... Mais voici Sidnei... Oh ! il a l'air bien ému. Il geſticule, écoutons. (*Il ſe retire & ſe cache.*)

SCENE IV.

SIDNEI, DORSET, *caché un inſtant & reparoiſſant.*

SIDNEI, *à part.*

QUEL triſte ſort!.. Aimer avec fureur un objet inſenſible!

DORSET, *à part.*

Objet inſenſible! Parleroit-il de moi?

SIDNEI, *à part.*

Accepter ſa main, & ne pas témoigner par un ſeul geſte, par un ſeul regard...

DUO.

(Tout ce que dit Sidnei, Dorſet le prend pour lui.)

Dieux! quel excès d'indifférence!
DORSET, *à part, ſon chant doit faire contraſte.*
Il blâme mon froid pour Hortenſe.
SIDNEI.
Eſt-ce ainſi qu'on paye l'amour?
DORSET, *à part.*
Eh! Je l'aimerai. Patience,
Patience, j'aurai mon tour.

SIDNEI.

Que ne puis-je donner mon ame
Et faire paſſer dans ton ſein !...

DORSET, *à part.*

Le bon ami ! le bon cousin !
Il veut me faire aimer ma femme.

SIDNEI.

Mais non, rien ne change ton cœur.
Barbare ! d'un objet ſenſible
Tu vois ſans regret le malheur.

DORSET.

Mais : c'eſt qu'il ſe met en fureur:
Ah ! c'eſt une amitié terrible,
Il pouſſe trop loin ſon bon cœur.

SIDNEI.

Je ne puis voir autant d'ingratitude,
Et cacher mon juſte courroux.

DORSET, *à part.*

Tenons-nous bien, la leçon ſera rude;
J'ai tort, & je dois filer doux.

SIDNEI.
Je ne puis voir autant d'ingratitude,
Sans faire éclater mon courroux.

DORSET.
Tenons-nous bien, la leçon ſera rude;
J'ai tort, & je dois filer doux.

SIDNEI.

Allons trouver Hortenſe & lui apprendre...
Dieux ! voilà Dorſet.

DORSET.

Eh bien ! Sidnei.

SIDNEI, *embarraſſé.*

Eh bien ! Mylord.

DORSET.

Je ne ſçavois pas que vous priſſiez un intérêt ſi vif au ſort de Miſs Hortenſe.

SIDNEI, *avec effroi.*

Quoi ! Mylord... auriez-vous entendu...

DORSET.

D'un bout à l'autre, & je vous avoue que je n'en reviens pas.

SIDNEI, *déconcerté.*

Je ſuis perdu.

DORSET.

Et pourquoi donc vous en repentir ?.. Cette chaleur eſt excuſable à votre âge... & peut-être bien avez-vous raiſon.

SIDNEI, *avec un peu d'eſpoir.*

Raiſon !.. J'aurois raiſon, Mylord ? Il eſt certain que je n'aurois jamais oſé... Mais puiſqu'un heureux hazard...

DORSET.

Oui, je me rappelle... On a pu penſer... Et ſi effectivement Hortenſe eſt ſenſible... (*Avec dépit.*)

moi, je ne me ſerois jamais douté qu'elle fût ſi ſenſible... Ces choſes là n'arrivent qu'à moi.

SIDNEI, *croyant que Dorſet eſt fâché de l'indifférence d'Hortenſe & de la préférence qu'elle lui donne.*

Ah, Mylord! Je ſerois déſolé, ſi cela... Soyez ſûre qu'Hortenſe ſçait tout ce que vous valez, & ſi elle...

DORSET, *tout à ſes réflexions.*

Cela me décide... Au fait. Elle eſt aſſez jolie.

SIDNEI, *dans la joie.*

Aſſez jolie, Mylord! aſſez jolie!.. Quoi! vous n'avez pas remarqué que c'eſt la plus belle... la plus aimable... Des yeux, une taille, un ſourire...

DORSET.

Non... Mais vous me le dites, & je m'en rapporte à vous. Des yeux, une taille, un ſourire... A la bonne heure. Il doit être tout naturel de l'aimer.

SIDNEI.

De l'adorer.

MYLORD.

De l'adorer!... Et bien, je l'aimerai, je l'adorerai.

SIDNEI, *confondu.*

Vous, Mylord!

DORSET.

DORSET.

Pourquoi non ?.. Et pour vous en convaincre... mon aimable mentor... tout le tems que vous resterez encore avec nous, je vous promets de redoubler d'empreſſemens, d'attentions, de careſſes... là... ſerez vous content ?

SIDNEI, *déſolé.*

Tout à fait. (*A part.*) Comme je me ſuis abuſé ! (*Haut.*) Adieu, Mylord.

DORSET.

Vous me quittez ? Pourquoi ?

SIDNEI.

Je vois que j'ai tout perdu, dans le même jour... Adieu, ſoyez heureux, & n'exigez pas de Sidnei.

DORSET.

Non. Mais j'exige de mon ami. Oſez dire que vous ne l'êtes pas, Sidnei, & je vous laiſſe partir... Quelque choſe vous affecte, & ſoyez ſûr que, malgré votre bizarrerie, il n'eſt rien dans le monde que je ne faſſe.

SIDNEI.

Quoi, rien !.. Dans ce jour ! Dans ce moment !.. Ciel ! qui vient nous troubler ?

SCENE V.

Les Acteurs précédens, CECIL.

CECIL *à Hortense qu'on ne voit pas encore.*

HORTENSE !.. Attendez que je vienne vous reprendre. (*d'un air très-empressé en entrant.*) Serviteur, Messieurs. Milord, allez dans le sallon, le Notaire y est ... on vous attend pour dresser le Contrat... (*Très-bas.*) Et Mistriss a un secret très pressé à vous apprendre.

SIDNEI, *à part.*

Le Notaire !.. Le contrat !.. Dieux ! Je n'ai qu'un instant... (*Haut.*) Mylord, je vais ...

CECIL, *l'arrêtant.*

Restés ici, s'il vous plaît.

SIDNEI, *voulant passer.*

Nous allions finir une conversation très-intéressante, & ...

CECIL, *se mettant au-devant.*

Et nous ! Nous allons en commencer une, très-intéressante aussi.

SIDNEI, *voulant passer.*

De grace ...

DORSET, *voulant aller à lui.*

Je questionnois Sidnei, & je veux absolument ...

CECIL, *les séparant toujours.*

Voulez-vous lui faire du bien, du mal ? L'embrasser ou lui couper la gorge ? Je me charge de tout ... Mais allez trouver mistris. . . (*Bas.*) Votre bonheur dépend d'elle... Allez donc, allez, Mylord, je vous en conjure : croyez-moi, il s'agit de votre bonheur.

DORSET, *devenant plus attentif.*

Mon bonheur, Cecil !... Mon bonheur !

CECIL.

Oui, & auquel vous ne vous attendez pas.

SIDNEI, *se débarassant de Cecil qui le tient.*

Mon cher Dorset, songez que j'ai à vous parler.

DORSET, *hors de lui & le repoussant.*

Mon bonheur !... Mon bonheur ! . . . Je pourrois être encore heureux ! . . Adieu, adieu, adieu, je vais, je cours, je vole.

SIDNEI.

Oh Ciel ! Je vous rejoindrai, dès qu'il me sera possible.

CECIL.

Bien, bien... & moi je te retiendrai ici tant qu'il me plaira.

SIDNEI, *furieux.*

Le démon s'en mêle. (*Cecil va chercher Hortense, Sidnei s'enfuit, il court après. Hortense s'échappe, il les saisit tout deux & les ramene sur le bord du Théâtre.*)

SCENE VI.

CECIL, SIDNEI, HORTENSE.

CECIL.

Hé, hé, le vieillard eſt encore leſte. Je vous tiens donc tous deux! (*Alors Sidnei & Hortenſe ſe regardent & jettent un cri.*)

SIDNEI ET HORTENSE.

Ah!

CECIL.

Ah... Eh bien! qu'eſt-ce que cela veut dire, ah! vous voilà tous deux: nous voilà tous trois: nous nous regardons, nous ne nous regardons pas. C'eſt bien embarraſſant, tout cela. (*Les deux Amans ont l'air fort embarraſſé & n'oſant lever les yeux.*)

ARIETTE.

Qu'ils ſont tous deux bonne figure!
Chacun garde ſon quant à ſoi;
Vous avez raiſon, je vous jure,
Il faut bien ſe cacher de moi.

L'œil baiſſé ! quelle modeſtie !
Le cœur bat. Oh ! je le parie,
Chacun de vous eſt empreſſé.
Et moi, moi, j'ai la barbarie
De m'amuſer à babiller,
D'employer même l'ironie,
Ah ! cela doit vous déſoler.

Mais quel bavardage,
Oui, je gage,
Que chacun enrage
Entre ſes dents,
Eh bien ! ſçachez donc, mes enfans.

(*Ils s'avancent tous deux vivement pour être inſtruits : mais ils ſe retournent & baiſſent vite les yeux en ſe voyant ſi près. Cecil reprend l'Ariette.*)

Qu'ils ſont tous deux, &c.

(*D'un ton ſévère.*)

Cependant il faut vous expliquer..... malheureux enfans... criminels !... imprudens !... vous vous aviſez donc de vous aimer.

TOUS DEUX.

Ciel !

CECIL, *ſévèrement.*

Vous voilà bien étonnés. N'eſt-ce pas une choſe... (*reprenant ſon air gai.*) Mais ce n'eſt pas de cette choſe-là dont je veux vous faire des reproches. De

quoi donc veux-je vous faire des reproches ? De votre diſſimulation envers un vieillard qui vous aime, qui vous l'a prouvé, Hortenſe, & que vous auriez conduit au tombeau, s'il n'eut appris que demain, ce que le hazard, & non pas vous... non pas vous, cruelle fille, lui a fait ſçavoir aujourd'hui.

HORTENSE.

Monſieur, je...

CECIL.

Fi donc, Hortenſe ! alliez-vous vous juſtifier ? Ah ! ton excuſe eſt dans mon cœur, & ſi tu avois fait une véritable faute... Crois-tu que Cecil pourroit être gai ? Je juge tes motifs, j'apprécie ton ame, & le ſacrifice que tu voulois faire, ajouteroit encore à mon eſtime, s'il m'étoit poſſible de t'eſtimer plus que je ne fais.

SIDNEI.

Quoi, Hortenſe ! il ſeroit vrai... (*Elle rougit.*)

CECIL.

Laiſſe là donc, nigaud : tu l'embarraſſes... elle a rougi, n'eſt-ce pas répondre ?

HORTENSE.

J'ai voulu plus d'une fois vous expliquer.... mais votre vivacité...

CECIL.

Ma vivacité !... tu voulois... eh bien !... oui, je le crois, je ſuis un étourdi, un brouillon. J'ai eu

tort, mon enfant, j'ai eu tort, voilà un procès fini... mais pour Monſieur Sidnei, qui s'aviſe de ſe faire deſirer en Ecoſſe, regretter à Londres... comment traiter ce petit ſcélérat-là ? Allons ! vite: un aveu de ſes fautes, en forme, voilà l'accuſatrice, & je prononcerai.

SIDNEI, *avec timidité.*

De quoi ſuis-je accuſé? Ce n'eſt pas à moi le premier.

CECIL.

Parlez-donc, Hortenſe, plaidez votre cauſe. Accuſez, point de pitié, & comptez ſur ma juſtice.

HORTENSE, *très-embarraſſée.*

Je ne dois pas la premiere...

CECIL.

Le premier, la premiere... eh bien ! morbleu, parlez tous deux à la fois: & croyez, mes enfans, que mon cœur, qui eſt ſenſible, eſt du ſecret, & ſçaura toujours vous entendre.

DUO.

HORTENSE ET SIDNEI.

Se regardant, héſitant & chantant enſemble.

Vous exigez qu'on ſoit ſincere,
Tromper eſt indigne de moi:
Mais je crains que ma bonne-foi
Ne puiſſe en ce jour vous déplaire.

HORTENSE.

A regret je forme des nœuds,
Un autre objet remplit mon ame.

SIDNEI.

Un autre hymen, une autre flamme,
Sont l'objet de mes tendres vœux :
Lorſque je vois la belle Horten e...

HORTENSE, *regardant Sidnei.*

Lorſque je ſuis en ſa préſence.

TOUS DEUX.

Un feu ſecret vient m'enflammer :
Et ſi l'on vient à le / la nommer
D'une rougeur extrême
Mon viſage doit s'an mer.

HORTENSE.

Et je tremble....

SIDNEI.

Moi, je tremble de même.

TOUS DEUX.

Si c'eſt-là ce qu'on nomme aimer,
Il n'eſt trop vrai que je l'aime.

CECIL, *ſévèrement.*

Eh bien ! oui, c'eſt-là préciſément ce qu'on nomme aimer. Les pauvres petits ignorans !... ah ! e ſuis bien aiſe de ſçavoir cela. (*D'un autre ton plus careſſant.*) Oui, parbleu, j'en ſuis bien aiſe.

HORTENSE.

A quoi ſert de nous être trahis?

SIDNEI.

Quel motif...

CECIL.

Vous n'en ſçaurez pas davantage.

SIDNEI.

Je croyois...

CECIL, *l'interrompant.*

Ah! vous croyez!...

HORTENSE.

J'imaginois....

CECIL.

Eh bien! imaginez, croyez... que je vais vous dire de vous aimer, d'eſperer, d'être unis?... Parbleu, ſi je le voulois, je ſçais bien que je pourrois vous le dire. Mais vraiment, j'ai bien d'autres choſes en tête. Et Dorſet, ne faut-il pas qu'il ſe marie?

TOUS DEUX, *conſternés.*

Hélas!

CECIL.

Oui, qu'il ſe marie... il ſe mariera aujourd'hui, & toi, auſſi, Hortenſe, tu te marieras: & toi auſſi, Sidnei... que ſçait on?... l'Ecoſſe eſt ſi loin... il peut arriver...

SIDNEI.

Quoi ! mon cher Monſieur ? Il peut arriver...

CECIL, *s'amuſant.*

Il peut arriver quelqu'un, & il ne faut pas qu'on nous voye enſemble. Partez, partez vite, partez vous dis-je ; vous par ici, vous par-là... ſur-tout qu'on ne ſe rencontre pas. Ne te fais donc pas prier. (*Il pouſſe Sidnei & revient.*)

HORTENSE, *le tirant à part.*

Cecil, je crois que nous ſerons tous heureux.

CECIL, *riant à moitié.*

Et pourquoi, s'il vous plait, Mademoiſelle, croyez-vous cela ?

HORTENSE.

Parce que... parce que vous paroiſſez bien content, & que vous aimez Hortenſe.

CECIL.

Petite ruſée !... partez, partez, vous dis-je, voilà Miſtriſs. (*Ils ſortent.*)

SCENE VII.

CECIL, Miſtriſs HARLEY.

CECIL.

NOTRE projet réuſſira-t-il ?

Miſtriſs HARLEY.

Je réponds du ſuccès ſur ma tête.

CECIL.

J'aimerois autant un autre garant.

Miſtriſs HARLEY.

Monſieur Cecil !

CECIL.

Paix, paix, ne nous brouillons pas avant de terminer notre affaire. Il s'agit de rendre nos amis heureux. Le moindre retard ſeroit un vol fait au plaiſir que nous allons goûter.

Miſtriſs HARLEY, *appuyant beaucoup ſur ce détail.*

Sçachez donc que j'ai dit à Mylord Dorſet, que Ladi lui donnoit rendez-vous ici, pour lui communiquer un ſecret important, qui romproit ſon mariage.

CECIL.

Bon ! & d'un.

Miſtriſs HARLEY, *avec la même impatience.*

Par mon ordre, un des gens de Mylord eſt allé dire à Ladi Betti, que ſon maître la ſupplioit de lui accorder ſur le champ, dans cet appartement, un inſtant d'entretien, pour lui apprendre un myſtere auquel elle ne s'attend pas.

CECIL.

Bien, bien, Miſtriſs. Nous ſommes deux bonnes têtes, nous... Ladi arrive, cela eſt fâcheux : car j'étois en train de faire notre éloge.

Miſtriſs HARLEY.

Cachez-vous, écoutez-là : moi, je vais chercher Dorſet : je vous rejoindrai avec notre monde.

SCENE VIII.

LADI, *ſeule.*

JE ſuis la premiere au rendez-vous ! mon cœur palpite. Miſtriſs avoit l'air ſi joyeux... ah ! elle aura appris quelque choſe de favorable pour moi.

ARIETTE.

Ce cher Mylord va venir,
Je le verrai, quel plaiſir !
Que mon ame ſeroit contente,
Si ce jour combloit mon attente !

Oui, je voudrois
Que le ſort proſpere
Rompit à jamais
Ce nœud qui me déſeſpere.

Ce cher Mylord, &c.

Hortenſe pourroit l'avoir refuſé. Alors ma délicateſſe ſeroit à l'abri... cruelle raiſon! laiſſe-moi me flatter un ſeul inſtant. Le voici. Que va-t-il m'apprendre? (*Elle s'avance vite avec l'air contant.*)

SCENE IX.

LADI, DORSET.

DORSET, *à part, & accourant avec l'air ſatisfait.*

QUE va-t-elle me dire! (*Ils s'approchent & ſe ſaluent d'un air riant.*)

(*Il faut bien remarquer cette ſituation. Chacun croit que l'autre a à lui apprendre une nouvelle agréable, & ils ſont très-impatiens tous deux.*)

LADI.

C'eſt avec grand plaiſir que je vous revois, mon cher Mylord.

DORSET.

Je suis enchanté du motif qui nous réunit en ce lieu, ma chere Ladi.

LADI, *joyeuse.*

Oui, ce motif.

DORSET, *contenant à peine sa joie.*

Ce motif, comme vous dites.... vous me promettez...

LADI.

Oh tout... tout... tout ce que vous pouvez espérer.

DORSET.

Ah! me voilà ravi, & vous devez être bien sûr...

LADI.

Votre joie m'enchante d'avance, & vous pouvez bien compter... enfin ce motif qui vous a amenés...

DORSET.

Eh bien! j'attends que...

LADI, *regardant pour voir s'il n'y a personne.*

Il me semble que rien ne nous gêne.

DORSET, *regardant de tous côtés.*

Il me le semble aussi.

LADI, *s'asseyant.*

Disons donc.

DORSET, *s'aſſeyant.*

Oui, oui, diſons... apprenez moi d'abord...

LADI, *rougiſſant avec modeſtie & embarras.*

Non, non, Mylord : vous ſentez bien que c'eſt à vous à parler le premier. Je ne vous ferez pas attendre ma réponſe.

DORSET.

A moi!... à parler!... mais nous ne nous entendons aſſurement pas.

LADI, *tendrement & rougiſſant.*

Il ne tiendroit pourtant qu'à vous.

DORSET.

Non... il y a dans tout cela... reprenez vos ſens, chere Ladi.

LADI.

Votre trouble eſt charmant... reprenez vos eſprits, cher Mylord.

DORSET.

Je ſuis de ſang-froid, je vous aſſure. C'eſt vous....

LADI.

Je ſuis très-calme, je vous le promets. C'eſt vous...

DORSET, *vite.*

Mais je vous le répete, Ladi, assurément nous ne nous entendons pas. Je suis venu avec empressement vous trouver pour une explication que la circonstance rend si intéressante.

LADI, *aussi vite que lui.*

Précisément, une explication que la circonstance rend si intéressante.

Presque ENSEMBLE.

Pour moi.

LADI.

Et c'est vous...

DORSET.

Et c'est vous....

Presque ENSEMBLE.

Qui devez m'instruire.

DORSET.

Je vous le disois bien, Ladi, que nous ne nous entendions pas. Cependant vous m'avez fait dire.

LADI, *très-vite.*

Cependant vous m'avez fait avertir...

DORSET, *très-vite.*

Qu'un secret...

LADI.

Qu'un mystere...

TOUS DEUX *ſe demandent.*

C'eſt donc moi qui ai un ſecret à vous révéler?

LADI.

Moi !

DORSET.

Moi !

LADI, *triſte.*

Vous avez raiſon, Mylord : nous ne nous entendons pas. (*Avec colere & en ſe levant.*) Et qui vous a dit, voyons.... Qui veus a oſé dire que j'avois un ſecret....

DORSET, *ſe levant auſſi.*

Miſtriſs Harley.

LADI, *confondue à ce nom, retombe ſur ſon fauteuil.*

Ah ! Ciel !... Miſtriſs vous a dit !... elle m'aura trahie !...

DORSET, *avec impétuoſité, ſe raſſayant.*

Trahie !... Vous avez donc un ſecret : Miſtriſs avoit raiſon, tout va s'éclaircir.... D'où vient donc à préſent votre diſſimulation ? Doutez-vous que je puiſſe renoncer à Miſs Hortenſe ? Prêt à lui rendre ſa parole, j'attens que votre confiance....

LADI, *le fixant à peine, & avec embarras.*

Miſtriſs vous a dit.... La perfide ! m'expoſer à la confuſion d'avouer ! vous ſçavez donc .... mon embarras ; & ma rougeur ne vous confirment que trop...

DORSET, *très-impatient.*

Quoi ! confirmer !.. je ne ſçais rien encore. Enfin, n'eſt-ce pas de votre aveu, d'après votre conſentement que Miſtriſs m'a dit....

LADI, *l'interrompant toujours.*

Oui, d'après mon aveu.... Mais jamais je n'aurois conſenti. Enfin, Mylord, j'ai confié mes regrets à l'imprudente Myſtriſs : mais déterminée à ne pas priver Hortenſe de ſon bonheur, j'ai dû vous taire...

DORSET.

Des regrets !... Vous m'aimez donc, Myladi. Je ſuis ravi, tranſporté, enyvré.... Ah ! j'étois bien loin d'imaginer une nouvelle auſſi imprévue. (*Il ſe jette à ſes genoux.*)

LADI, *vivement & très-étonnée.*

Comment, Mylord ! vous ne ſçaviez pas !... Miſtriſs....

DORSET.

Ne m'a pas dit un mot de cela.... C'eſt vous, qui dans l'inſtant....

LADI, *le repouſſant.*

Je ſuis perdue.... Quoi ! c'eſt moi-même ! ah ! quelle indignité !

DORSET.

Ah ! ne vous repentez pas de cet aveu.... Il me rend le plus heureux des hommes. Je vous aime, je

vous adore, je ſerois mort de douleur.... Achevez donc .... & hâtez-vous de me communiquer cet obſtacle à mon mariage avec Hortenſe, pour que....

LADI.

Comment!

DORSET.

Eh! oui. Cet obſtacle inſurmontable que vous ſçavez, & que vous avez cru juſqu'à préſent devoir me taire par amitié pour Hortenſe. Vous venez de le dire tout-à-l'heure. Et Miſtriſs....

LADI, *avec dépit.*

Encore Miſtriſs!... Je n'en ſçais point. Je ne ſçais ce que vous me demandez : je venois moi-meme pour être inſtruite. Et Miſtriſs....

DORSET, *ſe levant avec fureur.*

Toujours Miſtriſs!... vous n'en ſçavez point... Je ſuis furieux, déſeſpéré, on nous a joués tous deux. Ce matin encor, cet aveu eut fait de moi le plus heureux des hommes. A préſent engagé, volontairement engagé.... Comment puis-je ſans raiſon!...

LADI, *ſe levant de ſon fauteuil.*

Que je ſuis humiliée!

TOUS DEUX, *s'éloignant l'un de l'autre.*

DUO.

Ah! quel ſupplice affreux
D'apprendre que l'on eſt ſenſible!

Lorſqu'il n'eſt plus poſſible
De voir jamais combler ſes vœux.

DORSET, *ſe rapprochant doucement.*

Cruel ſacrifice !
Je ſens s'ouvrir mon cœur.

LADI, *ſe rapprochant peu à peu.*

Funeſte ſervice !
L'ignorance étoit un bonheur.

DORSET, *tout près d'elle, & la fixant.*

Il eſt donc vrai que j'avois ſçu vous plaire.

LADI, *le fixant auſſi.*

Il eſt donc vrai que je vous étois chere.

DORSET, *lui prenant la main.*

Je n'adorois que vous.

LADI, *la lui ſerrant.*

Je vous déſirois pour époux :
Hélas, Dorſet, le Ciel l'ordonne.
(*Elle quitte la main de Dorſet avec vivacité.*)
Il faut ſubir notre ſort rigoureux,
Séparons-nous, je vais quitter ces lieux.
Adieu....

DORSET.

Qui ! moi ! que je vous abandonne !
Non, je ne reçois point ces funeſtes adieux.

TOUS DEUX, *ſe tenant la main.*

Ah ! quel ſupplice affreux ! &c. &c. &c.

SCENE X.

Les Acteurs précédens. CECIL *paroît*, Miſtriſs HARLEY *le ſuit.*

Miſtris HARLEY.

IL eſt tems, tout le monde eſt ici.

CECIL, *à part.*

Entrons donc. (*Haut.*) Bien, très bien, mes amis, continuez.

DORSET, *à Cecil.*

Vous nous écoutiez !... ce procedé....

CECIL, *riant.*

Eſt odieux, je le ſçais.

LADI, *à Miſtriſs Harley.*

Et vous, Madame, quel ſecret important devois-je découvrir à Mylord ?

Miſtriſs HARLEY.

Celui que vous lui avez révélé, Madame.

LADI, *étouffant de colere.*

Je vous remercierai, Madame.

Miſtriſs HARLEY.

Je m'y attends, Madame.

CECIL.

Epouſer Hortenſe, ſoupirer pour Madame ! petit volage !

DORSET, *revenant à lui.*

Mais enfin vous plaiſantez, Cecil, & je ne vous conçois pas. C'eſt votre pupille, c'eſt votre fille adoptive que j'offenſe, & il me ſemble....

CECIL.

Taiſez-vous, taiſez-vous donc : vous n'y êtes pas. C'eſt pour l'excuſer ce que je dis : vous faites ici des déclarations, vous pouſſez des ſoupirs, vous ſanglotez, & la friponne ſe réjouit, & promet ſa main à un autre. C'eſt bien pis. Faites donc des infidelités, des perfidies même ; tant mieux, vous la juſtifierez, & Cecil ſera encore plus content.

LADI.

Quoi donc !

DORSET.

Comment !

CECIL.

Entrez tous, Sidnei, Hortenſe, le Notaire, entrez. C'eſt ici que vous verrez des Amans qui ont de l'eſprit, & pas le ſens commun ; de l'honneur, & pas de raiſon.... Avec leur diable de délicateſſe ils ont ſi bien fait, qu'ils ne ſçavent plus ce qu'ils diſent, ce qu'ils veulent, ce qu'ils ſont. Entrez, & venez rendre hommage à leur ſageſſe.

(*Tout le monde entre.*)

SCENE XI & *dernière.*

Les Acteurs précédens, SIDNEI, HORTENSE, LE NOTAIRE, &c.

HORTENSE.

O Ma chere Ladi Betti ! pardonnez à l'innocente cauſe de vos inquiétudes. En croyant vous obliger, je vous affligeois donc !...

LADI, *ſe contenant le plus qu'elle peut.*

C'en eſt aſſez, Miſs ; acceptez la main de Mylord. N'ai je pas toujours ſouhaité votre bonheur ? Prenez-le pour époux.

SIDNEI.

Je m'y oppoſe formellement.

CECIL.

Et moi de toute mon autorité.

DORSET.

Quel changement ! je m'y pers.

CECIL.

Patience ; vous vous retrouverez. Venez ici, ma grave pupille. Hortenſe, venez donc, quand je vous le dis. Je vous ordonne d'aimer Sidnei ...., & je vous unis.

Miſtriſs HARLEY.

Venez ici, ma ſilentieuſe & délicate amie : approchez, mon diſcret & délicat Mylord ; je vous ordonne de vous aimer, & je vous unis.

CECIL.

Le tout ſans appel.

DORSET.

Qu'entens-je !... ô jour heureux ! Ladi Betti ſouffrirez-vous !... puis-je eſperer....

LADI.

Pour ne plus mériter vos reproches, ni celui de mon propre cœur ; voilà ma main, Mylord, elle eſt à vous.

DORSET, *lui baiſant la main.*

Elle fera mon bonheur. Hortenſe & Sidnei s'aimoient donc : ils ſeront heureux, je le ſuis. Ah ! tous mes vœux ſont remplis : me ſera-t-il permis du moins, aimable Hortenſe, en vous retirant ma promeſſe, d'oſer vous offrir....

CECIL.

Fi donc, Lord.... Ne ſuis-je pas là ?... Point de trahiſon en généroſité. Vous plait-il d'enrichir Sidnei ? Il eſt votre parent, & vous en êtes le maître : mais vous ne donnerez rien à Miſs Hortenſe. Je ne le ſouffrirois pas. Ne ſuis-je pas ſon tuteur ? J'ai des comptes à lui rendre.

HORTENSE.

A moi !... Eh ! je ne poſſede rien dans l'univers.

CECIL.

Paix .... vous êtes un enfant. Vous ne ſçavez pas vos affaires. Allons, Mylord, vos intentions, je m'y conformerai. Point de tricherie, j'égale vos dons : guinée pour guinée .... morbleu, je ne le cederois pas d'une ſeule.

DORSET.

Un noble défi !... je l'accepte.

CECIL.

Parlez donc, je parle après. Notaire, écrivez.

DORSET.

Je prie Sidnei de recevoir douze mille livres ſterlings.

CECIL.

Douze mille livres ſterlings ?... Miſs Hortenſe en poſſede autant.

DORSET.

Un logement à perpétuité dans mon hôtel.

CECIL.

Arrêtez, Mylord. N'affligez pas le ſenſible Cecil. Laiſſez mes enfans avec moi : j'ai peu d'années à vivre. Ne diminuez pas le nombre de mes plaiſirs.... N'eſt-il pas vrai, mes amis, que vous n'avez pas envie de me quitter ? Ce ſeroit une barbarie. En

faiſant votre bonheur, j'ai cru travailler pour le mien.

HORTENSE, *lui ſerrant la main.*

Nous ne vous quitterons jamais, ô mon reſpectable ami.

CECIL, *avec la plus grande vivacité.*

Je ſuis tranſporté. Vous fermerez mes yeux. (*à ce mot Hortenſe treſſaille.*) Eh bien! ne vas-tu pas pleurer Hortenſe?... Et quelque ſoit le jour, l'inſtant.... N'aurai-je pas aſſez vécu, ſi je laiſſe tout ce que j'aime bien portant & heureux.

(*Il l'embraſſe.*)

Miſtriſs HARLEY.

Eh bien, Ladi!... Pardonnez-vous à l'imprudente, à la perfide....

LADI, *ſouriant.*

Non, mais je la remercie.

CECIL, *gaiement.*

Joie, plaiſir, hymen, ſanté, enfans, & *cætera.* Cent ans, ſi le Ciel le veut, j'y conſens. Nous voilà tous bons amis.... Oui, j'oſe le dire (*au Public.*) tous. Prononcez, & de ce moment, ſeul je datte mon bonheur.

SEXTUOR.

Quelle douce ivreſſe
Captive nos ſens!
Plus de triſteſſe,

L'allegreſſe,
La tendreſſe
Dicte nos accens.

LES QUATRE AMANS.

Une fauſſe délicateſſe
Troubloit notre félicité,
Après le jour de la fierté
On voit celui de la tendreſſe.

Miſtriſs HARLEY ET CECIL *au Public.*

Une juſte délicateſſe
Pénetre en ce moment l'Auteur;
Il ſent bien qu'il doit ſon bonheur
A vos bontés, plus qu'à ſa piece.

CHŒUR.

Quelle douce ivreſſe
Captive nos ſens!
Plus de triſteſſe,
L'allegreſſe,
La tendreſſe
Dicte nos accens.

Fin du troiſième & dernier Acte.

PQ
2007
M15F3

Marsollier des Vivetières,
Benoît Joseph
La fausse délicatesse

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY